

SND PRESENTE
UNE PRODUCTION BONNE POCHE CINEMA - SND

EN FAMILLE, ON PARTAGE TOUT.
OU PRESQUE...



ANDRÉ
DUSSOLLIER

MIOU
MIOU

ARNAUD
DUCRET

PAULINE
CLÉMENT
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

THOMAS
SOLIVÈRES

CHERS PARENTS

UN FILM DE
EMMANUEL PATRON

D'APRÈS LA PIÈCE DE THÉÂTRE "CHERS PARENTS" ÉCRITE PAR LES PATRON SCÉNARIO DE ARMELE PATRON ET EMMANUEL PATRON
FRÉDÉRIQUE TIRMONT BERNARD ALAIN PRÉSENTÉ PAR YVES DARONDEAU EMMANUEL PRODUIT PAR THIERRY DESMICHÈLE RÉMI JIMENEZ PIERRE LOUIS ARNAL PRODUCTEUR ASSOCIÉ ÉRIC GEAY CO-PRODUCTEURS CLOË GARBAY BASTIEN SIRODOT LAURENT JACOBS
MUSIQUE ORIGINALE ROMAIN TROUBLET IMAGE ANTOINE MONOD ATELIER MONOD ALICE PLANTIN DIRECTEUR DE PRODUCTION LAURENT LÉFÈVRE PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR MATTHIEU VALLANT CO-SCÉNARISTE ARMELE PATRON SCÉNARISTE MARIE DUCRET RÉALISATEUR GABRIELLE DELBECQ CO-ÉCRIVAIN ARMELE VALLET SON FILMÉ STRIEN GÉRARDIN BOUTAY DANIEL GUILLEMIN
THOMAS WARGAT DIRECTEUR DE PRODUCTION CHIEL CONTÉBEAU UNE PRODUCTION BONNE POCHE CINEMA - SND EN COPRODUCTION AVEC M6 FILMS ET EMMETRA AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE CANAL+ AVEC LA PARTICIPATION DE M6 ET W9 AVEC LE SOUTIEN DE LA SAEEM AVEC LE SOUTIEN DU CNC EN ASSOCIATION AVEC OFFICIN
Avec le soutien du TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE ET DES INVESTISSEURS Description SAE et ventes internationales SND W9 2014

BONNE PIOCHE CINEMA ET SND

Présentent

CHERS PARENTS

UN FILM DE
EMMANUEL PATRON

Avec **André Dussollier, Miou-Miou, Arnaud Ducret, Pauline Clément, Thomas Solivérès**

Durée 1h26

DISTRIBUTION AU CANADA

TVA FILMS
612, RUE SAINT-JACQUES
MONTRÉAL, QC H3C 4M8

infotvafilms@tva.ca

AU CINÉMA LE 4 SEPTEMBRE 2026



FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2026
SÉLECTION OFFICIELLE

RELATIONS DE PRESSE

COMMUNICATIONS MINGOTWO
MÉLANIE MINGOTAUD
MELANIE@MINGO2.CA
514-582-5272



SYNOPSIS

Quand Alice et Vincent Gauthier convoquent en urgence leurs trois enfants, la fratrie débarque affolée craignant le pire ... mais, bonne nouvelle, leurs parents ont en fait touché le Jackpot ! Le problème : ils ne comptent pas leur donner un centime.

ENTRETIEN AVEC EMMANUEL PATRON

Comment l’aventure a-t-elle commencé ?

Avec une pièce de théâtre, co-écrite avec ma sœur Armelle, pièce qui est toujours à l’affiche, depuis quatre ans, au Théâtre de Paris où elle a été créée. Dès les premières lectures, alors que la pièce n’était pas encore montée, Yves Darondeau, producteur de Bonne Pioche, a trouvé qu’il y avait un sujet intéressant pour un film. Il nous a ensuite fait rencontrer les coproducteurs de SND et on s’est rapidement mis d’accord autour d’un projet d’adaptation pour le cinéma – en leur précisant que je voulais réaliser le film… mon premier film. Et les producteurs ont été formidables puisqu’ils ont dit oui !

Quel a été le point de départ du projet ?

Dans notre famille nous sommes une fratrie de 4 et nous avons eu la chance d’avoir une enfance assez idyllique… et évidemment avec ma sœur nous nous sommes demandé ce qui pourrait faire exploser une famille aimante et soudée. Très vite, on a compris que « l’argent » était un déclencheur explosif, illustrant la citation de Sacha Guitry : « il n’y a pas de famille heureuse tant qu’il n’y a pas eu d’héritage ».

Et on peut dire que ce sont des sujets qui ont plu car la pièce a été un très gros succès...

En effet oui ! La pièce s’est jouée à ce jour plus de 800 fois à Paris, plus de 150 fois en tournée, a été vue par près de 500 000 spectateurs en France. Elle a été adaptée et jouée dans 10 pays étrangers. On n’en revient toujours pas, c’est incroyable...

Le film explore, de manière savoureuse, toute l’ambivalence du lien parents-enfants, entre volonté farouche d’indépendance et besoin de soutien, affectif et financier...

On voulait parler d’adultes qui ont du mal à grandir et à s’affranchir complètement de leurs parents, et de parents qui, eux, assument vouloir vivre leur vie en disant à leurs enfants : « On vous aime mais on n’est pas mariés avec vous ! » Bien entendu, quand le conflit éclate, des blessures d’enfance resurgissent, les frustrations qu’on gardait en soi remontent à la surface et tout explose. Dans une famille, on s’aime autant qu’on peut se détester, mais un lien fort subsistera toujours et c’est ce qui crée une dynamique extraordinaire. La famille est un microcosme formidable d’amour et de tensions où les histoires sont toujours passionnantes.

Vous n’êtes jamais dans le jugement des personnages, mais dans une forme de vérité et de sincérité qui nous touchent profondément.

Tant mieux et merci beaucoup. C’est un de nos axes de travail. On aime passionnément nos personnages, ce sont des êtres humains avec toutes leurs contradictions et leurs faiblesses... ce qui fait qu’on peut s’identifier et les aimer, comme des amis que l’on aime et qui nous aime malgré tout.

Comment avez-vous construit l’intrigue qui avance à un tempo quasi musical ?

Avec Armelle, on vient du format court, et on est donc habitués à être économes. On adore dialoguer, on aime les mots, leurs sonorités, leurs ambivalences, leurs musicalités... les dialogues sont au cœur de la narration. Mais on s’interroge toujours sur l’utilité de la moindre réplique : est-ce qu’elle sert à faire avancer l’action, qu’est-ce qu’elle apporte au récit, au personnage ? On a écrit la pièce en dix tableaux dont chacun se clôt sur un cliffhanger. On avait la même volonté d’imprimer un rythme soutenu pour le film qui tient le spectateur en haleine aussi bien par ses actions que par ses silences.



ENTRETIEN AVEC EMMANUEL PATRON

Qui souhaitiez-vous pour les personnages des parents ?

Dès le départ, on a pensé à André Dussollier et Miou-Miou : une actrice et un acteur avec des rythmes, des sensibilités différentes. On ne les avait jamais vus ensemble et je trouvais que la rencontre pouvait être passionnante... et elle le fut. Pour le rôle de Vincent, il fallait un acteur à la fois extrêmement juste, sincère, puissant... mais qui aime également « jouer ». André dans ce rôle dégage à la fois l'autorité du père tout-puissant, régalien, généreux... mais aussi ce père débordé, bourré de secrets, de frustrations et de petites faiblesses humaines qui rendent son personnage super attachant. Miou-Miou, avec sa sensibilité, son humour, son émotion et sa colère aussi est extrêmement surprenante dans ce rôle de passionaria, de mère poule, farouchement amoureuse de son mari, prête vraiment à tout pour sauver son couple... et sa famille, quitte à mettre sa morale de côté pour arriver à ses fins.

Et pour les enfants ?

Arnaud Ducret avait vu la pièce deux mois plus tôt, sans se douter qu'on allait lui proposer le rôle, et il a dit oui tout de suite. Il avait envie de faire partie du projet. C'est un acteur étonnant, un physique avec une sensibilité extrême et un vrai sens de la comédie. Pour Louise et Jules, on a fait un casting et Pauline Clément et Thomas Solivérès ont tout de suite été évidents. Ils ont apporté à la fratrie une complicité, une vérité et un humour formidables. Quant aux voisins, ils sont interprétés par l'actrice et l'acteur qui ont créé les rôles des parents au théâtre, Frédérique Tirmont et Bernard Alane. On avait avec Armelle très envie qu'ils participent au film, c'était une façon de relier les projets et les producteurs ont aussitôt accepté.

Avez-vous réuni les acteurs pour organiser des lectures ou des répétitions ?

Oui, on a répété en amont. On a commencé un travail de table comme au théâtre : on a lu le scénario tous ensemble, puis je donnais des indications, on précisait des intentions, on se mettait d'accord sur le rythme, les enjeux des séquences, leurs couleurs. C'est ainsi qu'au moment du tournage, beaucoup de travail avait déjà été fait. Par moments, ils râlaient parce que je leur demandais d'être plus précis, toujours plus précis – c'était du travail d'horlogerie. Mais ils m'ont fait confiance. Je crois qu'être acteur moi-même m'a énormément aidé à leur transmettre ce dont j'avais envie... et réciproquement.

Comment avez-vous choisi le décor principal ?

Je voulais que le décor principal soit dans le Sud, notamment pour la lumière, les grands espaces et la beauté des paysages. Je voulais des lumières chaudes, nuancées, une lumière élégante. Pour transposer le huis-clos théâtral au cinéma il fallait trouver un lieu très isolé. Le mas familial est un personnage. J'avais envie de recréer une sorte de western, un « saloon », pour les règlements de compte dans la maison familiale entourée de nature, avec la montagne en arrière-plan. Quand les personnages s'échappent de la maison, c'est une libération, ils vont littéralement prendre l'air, respirer et le public aussi... et c'est là qu'en général les ennuis commencent. Ils reviennent dans la maison, comme on revient au saloon, et le conflit éclate. *La petite maison dans la prairie* va se transformer en *Règlements de comptes* à O.K. Corral.

Qu'est-ce que vous a apporté la variété des lieux de tournage ?

C'est ce qui nous a permis de varier les points de vue, d'avoir une narration plus riche en définitive. L'éclatement de l'action et la variété des décors ont fait que les parents sont devenus plus présents. Dans la pièce de théâtre, seuls les enfants deviennent fous, alors que dans le film, tout le monde devient complètement dingue ! Et puis en explorant cette maison familiale, les chambres, la cuisine, la terrasse, le jardin où ils ont grandi... on devient évidemment plus intime avec l'histoire de cette famille.

Comment avez-vous choisi vos collaborateurs de création ?

C'est souvent une scène spécifique d'un film auquel ils ont participé qui m'a donné envie de travailler avec eux – le chef-opérateur Antoine Monod pour la scène du dîner, dans *Le Premier jour du reste de ta vie*, où Jacques Gamblin parle de son cancer à sa famille ; la monteuse Alice Plantin pour celle de la confrontation entre Tapie et le procureur de Montgolfier dans la série *Tapie* ; le 1^{er} assistant Mathieu Vaillant pour sa collaboration avec Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri ou encore Marie Ducret la scripte qui a travaillé avec Cédric Klapish... On avait des sensibilités communes, les mêmes envies, on se comprenait sans avoir besoin de se parler, et ils m'ont constamment encouragé, accompagné, rassuré – et jamais fait sentir que c'était mon premier film.

Et la musique ?

C'était un aspect extrêmement important du film. Le compositeur Romain Trouillet a tout de suite trouvé le décalage, le ton, l'ironie et la poésie de cette histoire. Dès qu'il nous a envoyé ses premiers morceaux, on a vu qu'il avait trouvé le bon équilibre. On s'en est d'autant plus rendu compte au montage où certaines scènes prenaient une tout autre résonance avec la musique.

ENTRETIEN AVEC EMMANUEL ET ARMELLE PATRON

Comment se sont passés l'écriture de la pièce et le travail d'adaptation ?

Armelle Patron : Quand on a écrit la pièce, on n'avait aucune pression et on disposait d'une totale liberté. On voulait parler d'argent, d'éthique et de famille. En revanche, pour le film, le travail a été beaucoup plus complexe car l'enjeu était très différent.

Emmanuel Patron : On changeait radicalement de langage artistique en partant d'une pièce qui marchait très bien, qu'on connaissait par cœur et qu'en plus j'avais jouée 450 fois ! Il fallait donc s'en détacher, oublier sa musique tout en conservant certains repères, d'autant que la grammaire cinématographique n'est pas du tout la même : on a éclaté l'action et modifié le rythme tout en essayant de conserver l'âme de la pièce. L'écriture du scénario nous a pris un an.

Vous êtes vous-mêmes frère et sœur. Ce rapport nourrit-il votre écriture ?

EP : Nous sommes à la fois très proches et très différents, ce qui nous rend complémentaires. On s'apporte mutuellement beaucoup, on discute facilement, il n'y a pas de question d'ego entre nous.

AP : On a une culture commune, une base commune, à partir de laquelle on s'est tous les deux construits, on peut même compléter chacun les phrases de l'autre. On ne se juge pas, on n'a rien à se prouver, et quoi qu'il arrive, même si on s'engueule, on sera toujours frère et sœur.

EP : Écrire à deux, c'est fantastique car on a une réaction immédiate de l'autre. Quand on écrit tout seul, on n'a pas de recul, pas de critique, pas de retour. Entre nous, il y a du répondant tout de suite, et on ne s'épargne pas.

La pièce – et le film – se nourrissent-ils d'éléments autobiographiques ?

EP : Il y a en effet des choses très personnelles dans le film, même si nos parents n'ont pas gagné au loto, ils étaient très engagés et nous avons grandi dans cette ambiance de main tendue, tournée vers les autres. Ce n'était pas simple pour nous car ils étaient très mobilisés par leur engagement.

AP : On vivait parmi des personnes âgées car notre père dirigeait une maison de retraite et on logeait sur place. Entre les quatre enfants de la fratrie et tous les grands-parents parmi lesquels on vivait, on avait l'impression d'être une famille très, très nombreuse !

C'est votre premier long métrage comme co-scénariste pour l'une et comme co-scénariste et réalisateur pour l'autre. Comment avez-vous vécu le tournage ?

EP : Je savais exactement où je voulais aller. J'ai pu répéter avec les acteurs, faire le découpage technique avec le chef-opérateur et le 1^{er} assistant pendant une semaine dans le décor. J'ai eu les moyens de préparer le film pour que tout se passe au mieux. Ce tournage a été un moment de grâce, de bonheur total.

AP : Il faut dire qu'Emmanuel s'est donné les moyens de réussir, il a travaillé énormément en amont... en arrivant sur le tournage il avait le film dans la tête.

EP : J'ai eu la chance d'être entouré d'équipes artistiques et techniques fantastiques, des professionnels talentueux qui m'ont encouragé, accompagné avec enthousiasme. On a fait ce film ensemble, j'ai beaucoup appris avec eux... vivement qu'on recommence.

AP : Ils ont été d'autant plus formidables qu'ils m'ont aussi donné ma place. J'étais sur le tournage tous les jours, mon rôle était particulier et je me suis sentie à l'aise tout de suite.

EP : Armelle sur le plateau était une véritable caution littéraire et artistique. J'avais demandé aux acteurs de connaître le scénario par cœur, pour pouvoir filmer les séquences en continu, séquences qui pouvaient durer jusqu'à 8 minutes, avec deux caméras, pour que les acteurs soient dans une dynamique de jeu très intense. Et Armelle était là pour faire attention au texte. Dès que les acteurs voulaient changer une virgule, ils allaient la voir.

AP : En tant que scénaristes nous sommes rarement sur les tournages et là c'était une expérience extraordinaire.

Comment vous partagez-vous le travail ?

AP : Sur tous les films qu'on écrit à deux, on travaille ensemble l'histoire. Une fois que le séquencier est validé, on se répartit les scènes à dialoguer, mais je mets quiconque au défi de savoir qui a écrit quoi !

EP : On échange beaucoup, on se fait des propositions, c'est extrêmement fluide entre nous et on écrit en général très rapidement. C'est aussi parce qu'on n'hésite pas à couper.

AP : De mon côté, j'ai tendance à foncer, et c'est Emmanuel qui, avec élégance, m'incite à ralentir pour me questionner sur les failles du personnage ou me demander si je vais dans la bonne direction.

EP : Dès qu'Armelle a une situation de départ, elle va très loin. Et très vite... il faut la freiner.

ENTRETIEN AVEC EMMANUEL ET ARMELLE PATRON

Y a-t-il des éléments que vous avez laissés de côté et d'autres, à l'inverse, que vous avez ajoutés ?

EP : C'est compliqué d'écrire de la comédie. C'est une histoire de rythme, de tempo, de musicalité aussi. Nous avons écrit un scénario spécifiquement pour le cinéma, car notre intention n'était pas de simplement filmer une pièce de théâtre. Ce qui suscite le rire ou l'émotion sur scène ne provoque pas les mêmes réactions chez le spectateur au cinéma devant un grand écran. Sur scène, le public réagit instantanément, on peut alors avec les acteurs ajuster, changer, modifier... tandis qu'au cinéma il faut anticiper ces réactions en écrivant le scénario.

On a coupé dans le texte de la pièce, réorganisé le récit et comme on a ajouté dans le film le point de vue des parents, on a donc écrit des nouvelles séquences pour André et Miou-Miou... et on a surtout ajouté deux personnages très importants dans le film qui n'existaient pas au théâtre.

AP : On a dû adapter certains passages pour coller au rythme spécifique du cinéma. On a renoncé à quelques scènes mais pour en inventer d'autres... Au cinéma, la comédie se nourrit de mots mais également de regards, de contre-champs parfois plus drôles qu'une réplique. C'était d'autant plus compliqué que la pièce de théâtre étant un succès, il a fallu tout remettre en question.

EP : On a découvert que l'adaptation d'une pièce pour le cinéma est un travail monumental, mais passionnant, qui s'inscrit dans une véritable collaboration avec les producteurs. Il ne faut pas avoir peur de tout remettre en question. Le montage a été captivant car là aussi il faut anticiper, réfléchir à la meilleure manière de raconter son histoire en utilisant les images, les sons et la musique. C'est une autre forme d'écriture passionnante...

Les personnages et les situations témoignent d'un grand sens de l'observation. Quelles sont vos sources d'inspiration ?

AP : J'adore *La Vie est belle* de Frank Capra : l'humanité du film m'a bouleversée, et c'était aussi le film préféré de notre père. J'avais étudié le « happy end » chez Capra dans le cadre d'un mémoire de fin d'études, même s'il n'y a pas du tout de happy end dans *Chers parents* !

EP : Côté cinéma on a été très inspiré par les films d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, de Pierre Salvadori, de Cédric Klapisch, ou encore par des films comme *Nos jours heureux* et *Le Sens de la fête* de Nakache et Tolédano, les films d'Albert Dupontel, avec leurs héros seuls face au monde et à sa violence. Nous avons également une immense admiration pour les dialoguistes déments que sont Jean-Loup Dabadie et Michel Audiard. Au théâtre on aime beaucoup Nathalie Sarraute, Harold Pinter ou encore Yasmina Reza.

AP : Nous sommes fous des mots et nous pouvons rester toute une journée sur un adjectif. Nous aimons leur puissance, leurs sonorités, et nous sommes sensibles au rythme de la langue. C'est très précieux qu'Emmanuel soit comédien : quand il dit le texte, même si la réplique est formidable, on se rend parfois compte que le rythme n'est pas bon. En quelques secondes, on sait qu'il faut faire plus court. D'ailleurs, on a écrit la pièce avec une exigence d'efficacité et de rapidité.



ENTRETIEN AVEC **EMMANUEL ET ARMELLE PATRON**

Comment avez-vous imaginé les personnages ?

AP : Notre force dans notre travail c'est qu'on s'attache à tous les rôles, même les plus modestes et même les personnages d'ordures ! On les travaille toujours pour qu'ils aient une humanité.

EP : Ce sont leurs paradoxes qui nous intéressent. On aime les personnages qui nous ressemblent... d'ailleurs la fratrie du film s'inspire de notre propre fratrie d'une certaine façon.

AP : On aime les héros ordinaires, les losers magnifiques, les personnages qui boitent mais qui n'ont pas peur de vivre.

EP : Quand on écrit une scène, on fait en sorte qu'il y ait une évolution du personnage entre le début et la fin, on veille à ce qu'il évolue constamment. En fait tout allait bien dans cette famille super sympa... jusqu'au moment où ils sont devenus super riches.

AP : C'est ça.

EP : Et je voudrais également remercier ma sœur qui est si belle et si intelligente, sans elle la vie serait sans saveur. (J'ai été obligé d'écrire cela, Armelle est d'une cruauté et d'une violence inouïes).

AP : Si tu le dis...

Et pour finir, pouvez-vous nous dire quelques mots de l'accueil du public ?

EP : Depuis quelques semaines nous présentons des avant-premières de *Chers Parents* un peu partout en France et j'avoue qu'avec Armelle, quand on entend les réactions du public, leurs rires là où on les avait prévus... ou pas du tout d'ailleurs ; leur écoute, leur indignation parfois devant les dérapages de cette famille devenue dingue... nous sommes vraiment très très heureux...

AP : ... émus et reconnaissants envers le public qui s'est déplacé pour découvrir cette comédie familiale grinçante... complètement amoral.



ENTRETIEN AVEC **ANDRE DUSSOLLIER**

Qu’est-ce qui vous a plu dans ce projet ?

C'est d'abord un sujet qui touche tout le monde : tout le monde aimerait gagner à la loterie mais être soudainement à la tête de 150 millions d'euros, ça peut réjouir et déstabiliser en même temps, y compris les parents qui se croient armés de beaux principes. En lisant le scénario du film, j'ai été très heureux de constater qu'il allait encore plus loin que la pièce. En général, les adaptations se contentent de reproduire le spectacle d'origine, mais pas ici : Emmanuel et Armelle [Patron] ont intensifié tous les sentiments que traversent les thèmes qu'ils abordent.

Vous n’avez pas hésité longtemps à accepter le rôle...

Non, d'autant que je n'avais pas eu l'occasion de participer à des comédies inspirées de situations réelles – et universelles – qui permettent à plusieurs acteurs de jouer chacun une partition différente, avec des nuances très fortes. J'ai été très sensible à la manière dont le script joue sur les réactions face à mes partenaires – le moment de silence qui suit une réplique cinglante, ou de stupéfaction quand il faut encaisser ce qu'on vient de vous dire, la répartie qui fuse etc.

Dans quelle direction avez-vous souhaité emmener le personnage ?

Emmanuel et Armelle ont des parents qui les ont inspirés : des parents soucieux d'éduquer leurs enfants avec des principes, des valeurs et un sens des responsabilités pour qu'ils puissent voler de leurs propres ailes. J'ai vu le personnage avec l'humour qui lui appartient, mais aussi avec des principes et une conscience.

Malgré toutes ses valeurs, votre personnage n’est pas totalement insensible à ce que la fortune peut lui offrir...

Il est un peu partagé, c'est le moins qu'on puisse dire ! Au départ, il est d'accord avec sa femme pour ne pas « corrompre » les enfants avec cette énorme somme d'argent et il partage ses grands principes, mais quand il est poussé dans ses derniers retranchements il est un peu ébranlé et il en a tellement assez qu'il balance cette réplique « voilà ce que j'aimerais faire » ! J'adore ce moment parce qu'il est propre à la nature humaine et que mon personnage révèle une facette qu'il ne donne pas à voir au départ : dans la première partie du film, il est animé par ses principes de parent qui cherche à protéger ses enfants. Mais finalement, il aimerait bien en profiter lui-même et il révèle alors ses contradictions. Car il y a toujours un moment où nos plus grands principes cèdent face à la réalité.

Qu’avez-vous pensé de vos partenaires ?

Ils ont été formidables. Il y avait une solidarité entre nous, on adorait se retrouver le matin, et comme on tournait des scènes longues, qui duraient parfois plus de huit minutes, il fallait veiller à ne pas faire d'erreur au moment de dire sa réplique. Chacun avait une responsabilité vis-à-vis des autres. On s'appréciait et on s'entraidait beaucoup.

Le couple que vous formez avec Miou-Miou est immédiatement crédible.

On avait tourné dans *Montparnasse Pondichéry* d'Yves Robert et dans *Affaire de famille*, de Claus Drexel. C'est toujours une collaboration très agréable et surtout, dans ce film, j'avais l'impression qu'elle était sur le tournage – et dans la vie – la poutre maîtresse qui tient la baraque ! Elle est vraie, authentique, et possède une autorité naturelle. C'est elle qui fixe le cap. Mon personnage suit, et quand il bute, il se révèle un peu différemment.

Vous aviez également donné la réplique à Arnaud Ducret.

C'est toujours agréable de le retrouver. Je l'aime beaucoup car il a un sens du jeu, de la comédie, des situations. Je l'avais connu timide, en costume-cravate, avec des lunettes dans *Adopte un veuf*, et je le découvrais en leader de la fratrie tonitruant ! Arnaud aime le jeu, il aime rire, et il aime profiter de la vie, y compris sur un tournage.

Et pour Pauline Clément et Thomas Solivérès ?

J'ai rencontré Pauline Clément que je ne connaissais pas : j'ai beaucoup apprécié sa personnalité inattendue à certains moments et dans les choses qu'elle peut dire. J'avais déjà croisé Thomas Solivérès dans la vie et j'étais heureux de jouer avec lui car c'est le comédien que je découvrais enfin. C'était un régal.

Qu’avez-vous pensé d’Emmanuel Patron comme directeur d’acteurs ?

C'était un privilège d'avoir Emmanuel comme metteur en scène puisqu'il est à la fois auteur et acteur de sa propre pièce qu'il a lui-même jouée. Il en connaissait tous les rouages, les nuances, mais sur le tournage, il écoutait chacun avec l'enthousiasme et la générosité qui le caractérisent, sans être tenté de vouloir reproduire ce qu'il connaît par cœur. Il s'est révélé comme le partenaire ami qu'on rêvait de rencontrer.

ENTRETIEN AVEC MIOU-MIOU

Qu'est-ce qui vous a séduite dans ce projet ?

Tout d'abord, le scénario, très bien écrit, et ensuite la perspective de tourner avec André [Dussollier] et de jeunes acteurs épatants. Et puis, les nombreux rebondissements m'ont beaucoup plu parce qu'ils suscitent des identifications successives aux personnages. Autrement dit, en fonction des situations et des rebondissements, on s'identifie moins à tel personnage pour s'identifier davantage à tel autre. Comme le dit très bien Emmanuel [Patron], l'argent est un catalyseur explosif qui rebat régulièrement les cartes entre les personnages et qui fait qu'on se demande ce qu'on ferait à leur place.

Quel est votre regard sur le couple qu'elle forme avec Vincent (André Dussollier) ?

C'est un couple très complice sur ses décisions, mais aussi animé par une grande lucidité à l'égard de l'un et de l'autre. Au fond, Jeanne, mon personnage, n'est pas si surprise que Vincent rêve de golf et de voiture décapotable ! Elle le connaît bien. De même, je pense qu'ils sont conscients que lorsqu'on accomplit une bonne action – l'ouverture d'un orphelinat au Cambodge, par exemple –, on le fait aussi par égoïsme parce que cela nous comble de bonheur et de satisfaction de nous-mêmes. C'est aussi une manière, pour les parents, de s'émanciper de leurs enfants et, par la même occasion, les enfants vont aussi devoir s'affranchir un peu de leurs parents. C'est un projet qui fait bouger les lignes !

Les enfants, justement, ont un point de vue qui évolue sur leurs parents au cours du film...

Au départ, ils ont énormément de chagrin en pensant que leurs parents vont mourir. Mais vers la fin, ils ont peur qu'ils vivent trop longtemps et qu'ils dépensent trop ! Ils expriment clairement ce sentiment, qui s'appuie sur des craintes réelles, mais cela n'empêche personne de s'aimer. J'aime beaucoup cette évolution qui permet, là encore, de varier l'identification du spectateur à tel ou tel personnage.

Votre complicité avec André Dussollier est évidente.

Nous avons tourné dans *Affaire de famille*, en 2008. C'est sans doute cette expérience commune qui donne cette fluidité et cette sincérité quand on joue ensemble. C'était très agréable de le retrouver.

Qu'avez-vous pensé de vos jeunes partenaires ?

Ils ont été formidables. Il y avait une solidarité entre nous, on adorait se retrouver le matin, et comme on tournait des scènes longues, qui duraient parfois plus de huit minutes, il fallait veiller à ne pas faire d'erreur au moment de dire sa réplique. Chacun avait une responsabilité vis-à-vis des autres. On s'appréciait et on s'entraidait beaucoup.

Quel genre de directeur d'acteurs Emmanuel Patron est-il ?

Il est présent, attentif, souriant, disponible. Sa sœur Armelle, qui a écrit la pièce et le film avec lui était également présente, derrière le combo : j'aimais bien croiser son regard pour voir si elle était contente, même si elle restait en retrait. Elle avait beaucoup de bienveillance et son regard nous faisait du bien.



ENTRETIEN AVEC ARNAUD DUCRET

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?

J'avais vu la pièce et, quelques mois plus tard, on m'a proposé le projet ! C'est une comédie formidablement bien dialoguée, un peu à la Jaoui-Bacri, où le texte et le jeu sont déterminants. Il n'y a pas d'effets ou de gags percutants, mais une vraie finesse d'écriture. J'ai rarement eu l'occasion de jouer une partition aussi brillamment dialoguée et c'était jouissif pour un comédien.

Quel est votre regard sur Pierre ?

Au départ, on pense qu'il est le moins à plaindre, mais on se rend compte que chacun, à des endroits différents, a ses soucis – et, en réalité, Pierre est un mec qui a beaucoup bossé pour en être là où il en est. Au fond, il est, dans la fratrie, celui qui a le mieux réussi, mais aussi celui qui a le plus de problèmes. J'aimais bien trouver une vulnérabilité chez un personnage aussi solide en apparence : quand il s'en prend plein la tête, il n'est plus qu'un petit garçon et ça lui fait mal.

Pensez-vous que ce soit le plus « intéressé » de la fratrie ?

C'est surtout le meneur de troupe – celui qui demande, de manière décomplexée, le plus d'argent à ses parents, en indiquant 100 000 euros sur le bout de papier. C'est donc celui qui parle le plus facilement d'argent avec ses parents, ce qui arrange bien son frère et sa sœur !

Quels sont, justement, ses liens avec son frère et sa sœur ?

Ils s'aiment profondément. Même dans les moments où la tension est palpable, on sent qu'ils sont toujours attachés les uns aux autres. Ce qui devait les déchirer va, au contraire, les rapprocher. Car ils se sont dit tout ce qu'ils avaient à se dire.

Et avec ses parents ?

Au début, il pense – comme son frère et sa sœur – qu'ils vont mourir. Puis, il découvre que ses parents vont très bien et qu'ils ont gagné une grosse somme d'argent au loto. La tristesse cède le pas au soulagement, puis le soulagement à la colère... J'adore quand, dans une comédie, on passe par de véritables montagnes russes émotionnelles.



Comment Emmanuel Patron dirige-t-il ses acteurs ?

On le sent profondément comédien : il aime les acteurs, il les comprend, il est très attentif à chacun d'entre eux, il les dirige avec précision, et il aime qu'on respecte le texte. C'est un réalisateur qui accorde une grande confiance à ses comédiens parce qu'il leur donne beaucoup d'affection et qu'il les entoure. Il sait ce qu'il veut, il connaît bien sûr la pièce par cœur, l'ayant jouée et mise en scène. Il est extrêmement bienveillant et toujours force de proposition. C'est un metteur en scène tel qu'on les aime.

Le fait qu'il ait joué si longtemps le personnage de Pierre vous a-t-il intimidé au départ ?

Non, parce qu'il me montrait tellement qu'il était heureux que ce soit moi qui joue le rôle que je ne me suis jamais senti dans cette position. C'est aussi une marque d'intelligence : il a accepté de faire le deuil de ce personnage en me cédant la place et en me disant dès le début « C'est toi ! »

Vous avez commencé à présenter le film lors d'une tournée des cinémas, comment est-il reçu par le public ?

Les spectateurs sont enthousiastes – et le film le mérite. Je suis moi-même épaté par les vrais fous-rires des gens. Je me doutais que le public allait rire, mais pas à ce point. C'est super jubilatoire ! C'est un film qui est porté par le succès de la pièce et qui peut rencontrer un grand succès à son tour. Et je ne serais pas surpris si c'était le cas !

ENTRETIEN AVEC **PAULINE CLÉMENT**

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?

Comme je joue beaucoup au théâtre, j'étais très heureuse qu'on me propose un film adapté d'une pièce, même si j'étais passée à côté de *Chers parents* ... Mais j'ai trouvé le scénario extrêmement bien écrit et les situations très drôles. Ensuite, quand j'ai rencontré Emmanuel [Patron], je me suis rendu compte qu'on connaissait des gens en commun, et je me suis tout de suite sentie dans mon élément à ses côtés.

Quel est votre regard sur Louise ?

C'est, de toute évidence, celle qui, au départ, ose le moins s'imposer face à ses parents : elle est plutôt docile, et comme ses parents l'aident encore financièrement pour ses études, elle est dépendante d'eux. En gros, elle n'a pas vraiment coupé le cordon et elle s'abrite derrière ses frères quand il s'agit de s'exprimer – jusqu'au moment où cette histoire d'argent la rend folle...

Elle se métamorphose telle la chrysalide...

Elle va beaucoup trop loin – et même plus loin que ses frères ! Alors qu'elle était la plus raisonnable en se réjouissant de ce qui arrivait à ses parents, il suffit que ses frères évoquent tout ce qu'ils pourraient faire avec une grosse somme d'argent pour qu'elle commence à se poser des questions et à se dire que, au fond, elle pourrait ne plus avoir à travailler. Surtout, quand elle découvre combien ses parents ont réellement gagné, tout se vrille dans sa tête et elle pète littéralement les plombs ! (rires)



Quels sont ses liens avec ses frères ?

Je me suis racontée qu'elle était plus proche de son petit frère : ils sont plutôt de gauche, tout comme leurs parents, alors que l'aîné a pris une autre direction. Elle ne s'entend pas trop mal avec son grand frère, mais je crois que si elle le rencontrait à un dîner, elle le trouverait franchement insupportable !

On sent une vraie complicité entre vos partenaires et vous.

Avec Thomas [Solivérès], on a très vite eu le sentiment qu'on se connaissait depuis longtemps. André [Dussollier] avait déjà joué avec Arnaud [Ducret], Arnaud avec Thomas, et Miou-Miou et André se connaissaient. En réalité, chacun avait une connexion avec l'un d'entre nous. Quant à André et Miou, ils ont non seulement l'âge de mes propres parents, mais ils sont tellement sincères quand ils jouent que je me suis totalement projetée dans le rôle de leur fille. Avec Arnaud et Thomas, on est très différents, mais nos relations ont tout de suite été fluides. Au départ, c'était un challenge parce que certaines scènes durèrent une dizaine de minutes, si bien que si l'un de nous se trompait dans le texte, il fallait tout reprendre depuis le début. On était donc très concentrés, mais on se serrait les coudes et cela nous a beaucoup soudés. Mais au final, ce qui était super agréable, c'est qu'on retrouvait le même groupe d'acteurs tous les matins, comme une troupe de théâtre, et que cela a vite créé une ambiance familiale sur le plateau.

Qu'est-ce que révèle, à votre avis, la nouvelle fracassante des parents ?

Ce que je me disais, c'est qu'à la base il s'agit d'une famille très unie, sans vrais problèmes. Et tout à coup, quand l'argent s'en mêle, les sentiments les plus médiocres prennent le dessus, et une fois qu'ils sont réveillés, il est difficile de revenir en arrière et de renouer avec la bienveillance...

Comment Emmanuel Patron dirige-t-il ses acteurs ?

Il avait joué la pièce au moins 350 fois ! Il connaît le texte par cœur, au détail près, et si on ajoutait un mot, il le savait ! Et même si les dialogues sont très calibrés, au bout du compte, ils sont très naturels. Emmanuel est extrêmement enthousiaste, constamment joyeux, comme un grand enfant, dans le meilleur sens du terme, et très joueur. Avec lui, on se sent aussitôt en confiance.

ENTRETIEN AVEC THOMAS SOLIVÉRÈS

Qu’est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?

Je connaissais la pièce, mais c’est la lecture du scénario qui m’a convaincu : je l’ai trouvé très bien écrit, avec un vrai travail d’auteur sur les dialogues. J’y suis particulièrement sensible d’autant que je viens moi-même du théâtre. Par ailleurs, l’idée de réunir André Dussollier et Miou-Miou pour les parents me semblait épatante : je me disais que c’était fou qu’ils n’aient jamais joué ensemble plus tôt car ils fonctionnent merveilleusement bien ensemble. La perspective de partager un plateau avec eux m’attirait énormément.

Vous êtes-vous facilement emparé du personnage de Jules ?

J’ai souvent campé des rôles de composition et c’est la première fois que je joue quelqu’un qui se rapproche de moi. C’est un personnage extrêmement attachant, plein de poésie, qui, à 35 ans, est encore le chouchou de sa maman et n’a pas entièrement quitté le nid. J’ai eu beaucoup de plaisir à le jouer d’autant que j’ai moi-même deux grands frères – l’un de 50 ans, l’autre de 46 ans – et je connais donc très bien le rapport aux non-dits au sein de la famille.



Au départ, il n’est pas très courageux, puis il s’émancipe carrément...

Il réalise, en voyant les autres agir, qu’il a aussi le droit de dire qu’il n’est pas d’accord. Le plus révélateur chez Jules, c’est la somme d’argent qu’il inscrit sur le bout de papier : 5300 euros, dont 300 pour réparer sa machine à laver ! Le fait que son grand frère ait demandé 100 000 euros le dépasse. Jules est un peu sur une autre planète, et c’est sans doute celui qui se rapproche le plus de son père qui était prof.

Quels sont ses liens avec son frère et sa sœur ?

Quand il regarde Pierre, son grand frère, il se dit qu’il le connaît très peu, même s’il l’aime et qu’il n’a pas envie de lui ressembler – son côté « vrai mec » et père de famille lui est franchement étranger. Pierre pourrait presque être un père de substitution pour Jules qui se met souvent en retrait par rapport à lui. Il a beaucoup plus de proximité avec sa sœur qu’il considère pratiquement comme sa jumelle. Typiquement, s’il montait un jour un spectacle où il lisait de la poésie, il est certain que Louise viendrait et que Pierre trouverait un prétexte pour ne pas venir.

Et avec ses parents ?

L’émancipation n’est jamais simple : Jules aime vraiment ses parents et n’a pas franchement de rancœur à leur égard. Mais quand ses qualités d’écriture sont remises en question, puis qu’il voit son frère et sa sœur réagir à leur tour, il grandit d’un seul coup et ose enfin balancer « Fermez vos gueules » à ses parents ! Ce sont des choses qu’il avait gardées en lui jusque-là – et c’est important pour lui de dire merde à ses parents à ce moment-là. Mais, au fond, tout le monde fait un peu sa crise d’adolescence dans le film.

Comment Emmanuel Patron dirige-t-il ses acteurs ?

J’ai rarement vu un réalisateur aussi enthousiaste : il a apporté énormément de joie et de plaisir à ses acteurs, tout se faisait dans le rire et le partage, et il était tellement enthousiaste que s’il l’était un peu moins par moments, on s’inquiétait ! Jamais il ne nous a obligés à reproduire ce qui était dans la pièce – au contraire, il nous a laissés prendre nos marques. C’est son grand mérite : il nous a toujours encouragés à nous approprier nos rôles. Après avoir travaillé avec nous, il a même emprunté des idées qu’on avait pu avoir sur le tournage et qu’il a ajoutées dans la pièce. Il y avait donc une continuité entre la pièce et le film, comme si je faisais partie de ceux qui l’ont jouée au théâtre.



LISTE ARTISTIQUE

Vincent	André Dussollier
Jeanne	Miou-Miou
Pierre	Arnaud Ducret
Louise	Pauline Clément
Jules	Thomas Solivérès
Marie-Anne	Frédérique Tirmont
Yves	Bernard Alane



LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Emmanuel Patron
Production	Bonne Pioche Cinéma, SND
Scénario	Armelle Patron Emmanuel Patron d'après la pièce de théâtre CHERS PARENTS écrite par LES PATRON
Producteurs	Yves Darondeau, Emmanuel Priou, Thierry Desmichelle, Rémi Jimenez, Pierre-Louis Arnal
Coproduction	M6 Films, Umédia
Directeur de production	Laurent Lecêtre
Régie	Ignazio Giovacchini
1er assistant réalisateur	Mathieu Vaillant
Scripte	Marie Ducret
Image	Antoine Monod
Son	Olivier Struye
Musique Originale	Romain Trouillet
Montage	Alice Plantin
Costumes	Ariane Viallet
Décors	Isabelle Delbecq
Autres partenaires	Canal+, Ciné+ OCS, M6, W9, La sacem, CNC, Ufund, Tax shelter du gouvernement fédéral de Belgique et des investisseurs